

XYZ. La revue de la nouvelle

La nuit des catéchumènes

Marc Tomaszewski



Number 96, Winter 2008

Noël

URI: <https://id.erudit.org/iderudit/2801ac>

[See table of contents](#)

Publisher(s)

Publications Gaëtan Lévesque

ISSN

0828-5608 (print)

1923-0907 (digital)

[Explore this journal](#)

Cite this article

Tomaszewski, M. (2008). La nuit des catéchumènes. *XYZ. La revue de la nouvelle*, (96), 16–22.

La nuit des catéchumènes

Marc Tomaszewski

LA NUIT tombait sur la ville et Liane eut envie de pleurer. Ce qu'elle fit. «Maudit mois de novembre!» dit-elle à haute voix. Pensant au souper à préparer, elle se leva pour sortir les poitrines de poulet du frigo. Elle les déposa sur le comptoir de la cuisine et retourna s'asseoir près de la fenêtre. La pénombre pénétra lentement dans l'appartement alors que Liane s'oubliait en observant les nuances de gris qui se formaient dans la ruelle. Murmurant comme une litanie «la nuit, tous les chats sont gris», il ne lui manquait qu'un chapelet entre les doigts pour accompagner son visage éploré.

L'appartement reposait dans un noir silence quand elle entendit des pas sur la galerie avant. Karl arrivait. Il l'appela par son nom et alluma quelques lumières en traversant pièces et couloir avant d'apparaître dans la cuisine.

— Que fais-tu dans le noir ?

— Rien, je réfléchis, dit-elle en allumant une lampe à portée de sa main.

— Ça va ?

— Oui, oui.

Motivés par la faim de loup de Karl, ils s'attaquèrent à la préparation du souper. Chacun concentré sur sa tâche, ils parlaient de choses et d'autres. Liane énumérait les festivités prévues pour Noël : le 23 chez son père, le 24 chez les parents de Karl, le 25 chez sa mère, sa sœur qui peut-être voudrait faire quelque chose le 26, etc. Sans lâcher des yeux la courgette qu'il découpait en petites rondelles égales, Karl laissa tomber qu'il en avait assez de cette glorification de la société de consommation, de cette frénésie absurde et grotesque.

— Alors, tu boycottes le père Noël ? s'enquit-elle avec ironie.

— Ça te fait rire ? l'interrogea-t-il froidement.

Elle comprit, à son ton, que quelque chose se tramait ; qu'il avait suffisamment réfléchi à la chose, en avait tiré des conclusions,

avait également pris des décisions et que cela irait bien au delà des négociations habituelles entourant les où ?, quand ?, comment ? des fêtes de fin d'année. Elle le regardait mettre ses idées en place en se disant qu'il affichait encore son air quelque peu frondeur.

Il se leva pour prendre une bouteille de rouge sur le comptoir. Il l'ouvrit, remplit deux verres et en servit un à Liane, comme pour célébrer l'événement, les paroles audacieuses qui sortiraient de sa bouche. Au centre de la cuisine, il but une généreuse rasade avant de déballer son sac :

— Tu m'en voudras sûrement pour cela, mais l'idée de participer une fois de plus à ces aberrations me déprime et m'est insupportable. Je me fous que l'on me juge, m'accuse ou me déshérite même, mais ma décision transcende toutes les contingences reliées à cette débauche creuse de cartes de crédit. Sache que ça n'a rien à voir avec ta famille ou la mienne en tant que telles. Ce que je ne peux plus supporter, c'est la surabondance d'offrandes systématiques et vides de sens, le gaspillage outrancier et, surtout, les enfants que l'on noie dans le papier d'emballage et les cadeaux onéreux et superflus au lieu de les ramener au sens du message d'origine : la simple et modeste naissance d'un enfant venu sauver les hommes de leurs péchés. Sommes-nous devenus cyniques au point qu'il ne nous est plus possible d'évoquer la vérité de ce que nous sommes censés fêter sans susciter le rire ou les sarcasmes ? Aujourd'hui, Noël symbolise et concrétise la victoire écrasante du fric, de l'artificiel et de l'amnésie sur l'homme, sa magie et sa spiritualité. Voilà ce que je refuse ! C'est pourquoi, cette année, je te propose de célébrer cette fête en tentant d'en retrouver le sens perdu. Qu'en penses-tu ?

— Et comment comptes-tu t'y prendre ?

— Eh bien, premièrement, en mettant l'accent sur sa concordance avec le solstice d'hiver ; sur le fait que la naissance que l'on célèbre annonce la sortie des ténèbres, que, du creux de la nuit la plus longue, nous remontons graduellement vers les journées les plus lumineuses. En sanctifiant d'abord la nature, le cosmos, on replonge *illico* dans l'origine païenne de cette célébration. Ainsi, la naissance de Jésus, l'arrivée du Sauveur, c'est d'abord et avant tout l'avènement d'un fils de lumière. Pour que la vie puisse germer, il lui

faut cette lumière qui revient après chaque solstice d'hiver. Il en va de même pour la conscience morale de l'homme. Pour que dans le monde règnent plus d'hommes et de femmes qui sachent se tenir debout, pour qu'il y ait davantage de sens moral et de consciences claires, il faut aussi se rappeler périodiquement un discours ayant un message moral profond. Alors, pourquoi ne pas profiter de Noël, puisque nous avons la chance d'avoir là une histoire exemplaire!? Sans quoi, on...

— Sans quoi on se rassemble tout simplement en famille pour tenter de passer du bon temps, non ?

— Tu me coupes la parole maintenant ! ?

— Oui, car sinon tu vas me sermonner jusqu'à ce que je te donne raison.

— Tu dis cela comme s'il devait y avoir un vainqueur au terme d'une compétition.

— Eh bien, justement ! Je m'excuse, mais même si je reconnais l'importance de ce dont tu parles, il m'est impossible d'y adhérer parce que je crois savoir d'où ça vient ; ça vient de ton tempérament compétitif. Les gens aiment leurs habitudes et leurs façons de faire, et je crois que tu vas carrément t'évertuer à me tenir tête, ainsi qu'à toute la parenté, afin de te convaincre que tu as raison, que tu as la meilleure idée, et ainsi mettre tout le monde dans l'embarras. C'est ce qui m'inquiète et c'est ce dont je n'ai pas envie. Tout, pour toi, se transforme en compétition, même Noël, calvaire ! Ce que tu dis avec une telle ferveur est peut-être vrai, mais la vérité, il ne suffit pas de la lancer au visage des gens, il faut aussi savoir la transmettre. Et, moi, je trouve que dans ce genre d'enjeux, tu cherches plus à marquer des points en ta faveur qu'à partager une idée. Je te connais, tu sais.

— Franchement, je ne vois pas le rapport. C'est même un peu dégoûtant de présenter la chose ainsi. Tu vides mes paroles de leur contenu en leur attribuant simplement une attitude pugnace. Quand on cherche un peu de vérité et de sens, une saine confrontation est nécessaire.

Il mit son manteau et ses bottes et sortit prendre l'air. Liane, qui avait horreur des conflits, poussa un soupir de soulagement.

Quand le temps des fêtes arriva enfin, Karl et Liane se préparèrent pour leurs réjouissances respectives, car la décision était prise qu'ils festoieraient séparément. Liane se rendrait à Québec comme à l'habitude et Karl, lui, resterait et organiserait avec quelques amis une fête plus signifiante, une sorte de retour aux sources des Évangiles.

La veille du grand jour, les premiers invités de Karl commencèrent à arriver peu après six heures. Une table était garnie d'inspirants plats simples évoquant à la fois le Moyen-Orient et l'humilité : olives, noix, figues, feuilles de vignes farcies, purée de pois chiche, fruits, pain, etc. Les convives complétèrent la scène en y ajoutant bouteilles de vin et desserts.

— Ces offrandes que vous avez déposées sur la table seront les seuls présents que nous échangerons en cette veille du vingt-cinq décembre, date symbolique de la naissance du Christ. Tout autre don serait superflu, dit Karl aux catéchumènes réunis dans son salon.

Ceux-ci, bien qu'ils ne fussent pas au nombre de douze, écoutèrent attentivement l'ami inspiré qui se tenait devant eux. Ils avaient trouvé l'invitation intéressante, s'étaient dégagés de leurs coutumes familières et avaient accepté l'intrigante proposition. Maintenant, ils attendaient en quelque sorte le punch.

Bien qu'il eût choisi d'endosser le rôle de protagoniste et de prédicateur de cette soirée christique, Karl se défendait bien de vouloir jouer au messie ou au prophète. Il cherchait plutôt à donner une nouvelle impulsion à la célébration du vingt-cinq décembre. Ainsi, il leur présenta son point de vue sur le Noël à carte de crédit d'aujourd'hui, le gaspillage, le cynisme, la victoire du fric, la perte de sens, le solstice d'hiver, la lumière, la conscience morale, etc. Tout en croquant dans des olives juteuses ou en laissant couler le long de leur gosier un filet de vin, les catéchumènes accueillèrent ses paroles en affichant un air affable et consentant. Après avoir exposé l'essentiel de ses idées, Karl proposa à ses convives de prendre la parole et de s'exprimer sur la chose. Ils étaient tous ravis par la franchise du propos et par l'humanisme sincère qui le sous-tendait, mais certains

se demandaient si le message des Évangiles était toujours pertinent et si le monde n'était pas rendu ailleurs. Ceux-ci pensaient donc que l'aspect le plus intéressant était l'importance des cycles naturels, du solstice d'hiver en l'occurrence, et que cela en soi méritait davantage la sacralisation que l'histoire de Jésus.

— D'accord, la nature, c'est sacré, mais celle-ci ne nous donne pas pour autant une conscience morale, nuança Karl.

— Moi, je crois être doté d'une assez bonne conscience morale sans avoir besoin de me replonger dans les Évangiles, dit l'un deux.

— Peut-être ignores-tu dans ce domaine une profondeur insoupçonnée, qui se gagne en méditant sur les Évangiles en question, rétorqua Karl.

Le catéchumène, qui commençait à se sentir tourmenté par son hôte, s'éloigna doucement de la discussion pour aller remplir sa coupe de vin. Il fut rapidement suivi par d'autres catéchumènes qui, plus la soirée avançait, semblaient s'intéresser davantage aux petits plats et aux vins qu'à la profondeur de la nature ou du christianisme.

Karl observa ce désintérêt avec désolation. Il se disait que ces catéchumènes n'arrivaient pas à parler franchement, qu'ils portaient au fond d'eux-mêmes la même vérité que lui, mais qu'ils ne savaient ni la voir ni la faire venir à leurs lèvres. Il fallait donc délier les langues et faire jaillir la lumière des ténèbres.

Il eut alors une idée.



Descendu au sous-sol, Karl était assis par terre, appuyé contre une étagère. Il tenait entre ses doigts une petite fiole en verre teinté. Il la conservait depuis combien de temps ? Sept ou huit ans ? Elle lui avait été offerte par sa vieille tante roumaine du côté de son père. Ou, comme on se plaisait à l'appeler dans sa famille, la « sorcière des Carpates ». Elle vivait en effet, à l'époque — il n'en savait trop rien aujourd'hui —, dans une vieille ferme, au creux d'une vallée dans les Carpates, en quelque endroit près des frontières polonaises. Plus jeune, elle avait travaillé pour un apothicaire hongrois installé à Bucarest. Celui-ci avait été assassiné dans des circonstances

nébuleuses et on avait fermé sa boutique. La jeune fille avait alors récupéré une partie de la pharmacie, avait pris la route, et s'était installée dans sa petite chaumière isolée avec ses chats. Elle vivait des récoltes de son petit lopin de terre et de la fabrication d'élixirs qu'elle vendait aux villages environnants.

Sept ou huit ans auparavant, Karl, en voyage à Berlin, avait décidé de prendre une fin de semaine pour partir sur les traces de sa vieille tante, n'était-ce que pour savoir si elle existait vraiment. Les coordonnées que lui avait laissées son oncle de Bucarest étaient exactes et il eut le bonheur de passer une soirée en sa compagnie. Il garda d'elle le souvenir d'un visage très ridé mais éclairé par des yeux brillant d'intensité. Les conversations avaient été étranges et, à la suite de l'une d'elles concernant l'aveuglement de l'esprit, elle lui avait donné cette fiole en lui disant que trois gouttes suffisaient pour faire dire la vérité à quiconque ne voulait ou ne pouvait l'admettre. Agitant un petit doigt crochu de rhumatisme, elle l'avait prévenu que cet élixir ne pouvait tolérer l'air que quelques heures, que dès qu'il serait ouvert, il ne pourrait plus s'en servir par la suite. « Et n'oublie pas, dit-elle, pas plus de trois gouttes, mon garçon, trois gouttes ! » Quand il s'était levé au petit matin pour retourner à Berlin, elle était déjà partie cueillir des herbes dans la montagne.

Karl faisait tourner entre ses doigts la petite fiole sur laquelle étaient inscrits les mots *LINGUA FRANCA*. « Aux grands maux, les grands remèdes ! » murmura-t-il entre ses dents, et il ouvrit la fiole. Il se leva afin de prendre une bouteille de vin rangée sur l'étagère, en retira le bouchon et sans hésiter y vida tout l'élixir. Puis il regagna la fête en signalant qu'il était presque minuit et qu'il avait le vin tout à fait approprié pour bénir cette soirée.



Liane revint à Montréal deux jours avant le Nouvel An. En entrant chez elle, elle trouva Karl devant la télé. Ils échangèrent quelques paroles banales, mais elle voulut très vite savoir ce qui s'était passé avec Simon, un de leurs amis qu'il avait invité à son Noël.

— Pourquoi, qu'y a-t-il ? demanda Karl.

- Est-ce qu'il était à ta fête ?
- Oui, pourquoi ?
- Est-ce qu'il allait bien ? questionna Liane, inquiète.
- Oui, je crois. Pourquoi ?
- Bien, il a été hospitalisé... en psychiatrie. Je n'en sais pas plus. Toi, as-tu remarqué quelque chose d'anormal ce soir-là ?
- Euh... non, rien... je ne vois pas.

En vérité, bien des choses n'ayant rien à voir avec la normalité s'étaient produites peu après minuit. Pierre et Alexis, qui n'avaient jamais démontré d'animosité l'un envers l'autre auparavant, s'étaient livrés, avant de partir, à un sauvage corps à corps qui s'était terminé dehors dans la neige écarlate. Jean-Philippe, d'habitude si réservé, fut retrouvé dans la salle de bains alors qu'il défiait la nature en tentant de s'introduire divers articles de toilette dans un orifice des plus intimes. Karl fut obligé d'expulser de force Stéphane qui tenait mordicus à coucher dans son lit. D'ailleurs, ce dernier, depuis ce jour, ne cesse de le harceler, le conjure de croire en son amitié pure et inconditionnelle. Simon, lui, aux premières lueurs du matin, était tout simplement parti sans veste et sans bottes, sans se soucier de la direction qu'il empruntait. Il souriait comme un enfant le matin de Noël.

Au cours de l'année qui a suivi, il y a eu peu ou pas de contacts entre ceux qui étaient à la fête. Seul Stéphane, qui a développé une véritable fascination pour Karl, tente par tous les moyens d'attirer son attention. Les autres évitent simplement de se rencontrer. Alexis s'est suicidé après avoir rédigé à l'intention de Pierre une lettre d'excuses à peine intelligible. Karl, pour sa part, a particulièrement bien organisé le Noël suivant. Il a acheté de très beaux cadeaux pour les petits et les grands des deux côtés de la parenté et a fait preuve d'un zèle inhabituel dans le choix des emballages. On dit qu'il a peut-être levé le coude un peu fort pendant le réveillon, mais l'abondance de ses cadeaux lui a rapidement permis de se faire pardonner de petits écarts de conduite. Ces petits égarements, c'est une façon comme une autre d'occuper son esprit. Après tout, il lui faut bien étouffer le petit ricanement sardonique qui, inévitablement, remonte jour et nuit du fond d'une vallée perdue au cœur des Carpates.